

BRUN-CHAIZE

Le paysage forestier, analyse des critères de préférence du public à partir de photographies

Les cahiers de l'analyse des données, tome 3, n° 1 (1978),
p. 65-78

http://www.numdam.org/item?id=CAD_1978__3_1_65_0

© Les cahiers de l'analyse des données, Dunod, 1978, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Les cahiers de l'analyse des données » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

LE PAYSAGE FORESTIER
ANALYSE DES CRITÈRES
DE PRÉFÉRENCE DU PUBLIC
A PARTIR DE PHOTOGRAPHIES
[PAYSAGE]

par M^{me} Brun-Chaize (1)

"Sans une compréhension préalable des bases de la perception et du comportement, les plans d'aménagement restent des exercices académiques voués à l'échec, car ils n'ont pas de rapport, ni avec les manières de penser des gens, ni avec leur but". Comme le souligne LOWENTHAL, dans tout aménagement les décideurs doivent non seulement prendre en compte les facteurs écologiques mais aussi se soucier des besoins et des aspirations du public. Cela suppose que des recherches exploratoires sur les aspects esthétiques, culturels, émotionnels soient entreprises.

Si de nombreuses études ont été faites sur le paysage, il apparaît que le concept même de paysage reste à définir. Pour les uns il s'agit d'un espace concret, visible, un ensemble d'éléments en étroite relation, une entité spatiale pour les autres, c'est un espace perçu, senti, vécu. L'approche scientifique de la signification du paysage pour les observateurs est certes difficile mais plusieurs méthodes d'exploration ont été élaborées. Nous les avons analysées et commentées dans une analyse bibliographique (*).

L'étude dont nous présentons ci-après les résultats (**) a pour but la mise au point d'une méthode qui permette de mieux connaître la signification et la valeur des paysages forestiers aux yeux du public à partir des préférences exprimées devant des couples de photographies. Elle vise, d'une part, à dégager les grands axes de sensibilité du public, d'autre part, à mettre en évidence des relations entre les réactions des individus et leurs caractéristiques sociales. Elle peut en outre, fournir des critères qui facilitent la description des sites naturels et des concepts qui permettent de mesurer la qualité de l'environnement.

1 Matériel et méthode

L'alternative dans le choix de la méthode était la suivante :

- Définir *a priori* des critères de classification du paysage et chercher à appréhender la variabilité de la perception du public vis-à-vis de chacun des critères ;
- ou au contraire, chercher expérimentalement à déterminer ces critères en détectant des répétitions dans les comportements électifs des individus. C'est cette voie de recherche que nous avons choisie.

(*) Le paysage forestier : étude bibliographique. Doc 76/13. Station "Forêt-Environnement". C.R.F. Orléans.

(**) Le paysage forestier : analyse des préférences du public. Doc 76/14. Station "Forêt-Environnement". C.R.F. Orléans.

(1) Madame Brun-Chaize. Station de Recherches sur la Forêt et l'environnement (I.N.R.A.) ARDON - 45160 OLIVET.

1.1 Matériel

Nous avons regroupé le plus large éventail possible de photographies noir et blanc de paysages de plaine et moyenne montagne : intérieur de peuplement forestier, forêts, vues panoramiques.

Avec ce matériel, nous avons procédé à la formation de couples de photos, avec le souci que deux photos d'une même paire soient comparables. Après avoir regroupé les photos en sous-groupes homogènes par le relief et la distance de prise de vue, nous avons tiré au sort les couples : nous n'avions donc aucun critère *a priori* sur l'origine de l'opposition entre deux photos d'une même paire.

1.2 Protocole d'enquête

Nous avons présenté au public les couples ainsi formés en demandant de signaler le paysage de chaque paire qui plaisait le plus. Désireux d'étudier les relations entre les critères de choix et des facteurs socio-culturels nous avons joint un questionnaire portant sur la personnalité de l'individu (sexe, âge, niveau d'instruction, profession) et sur son cadre de vie (lieu et type d'habitat, relations avec la nature).

1.3 Réalisation pratique

L'enquête s'est déroulée à Paris, Orléans et dans un petit village de l'Orléannais. Nous y avons distingué 4 types d'habitat : collectif vertical avec ou sans espace vert, pavillonnaire, individuel, parmi lesquels nous avons choisi des logements au hasard.

Chaque sujet interrogé recevait l'instruction suivante : "Nous allons vous présenter une série de 65 couples de photos. Dites-nous rapidement pour chaque couple quel est celui des deux paysages que vous préférez. Ne réfléchissez pas trop longtemps (7 s) puis cochez la case qui correspond à votre choix (gauche ou droite). En cas d'hésitation cochez les deux cases". En pratique, la cadence moyenne de passage a été de 8 s par couple.

1.4 Traitement des données

Les réponses recueillies auprès de 324 personnes pour les 65 couples ont été perforées sur cartes. Le choix du codage a été dicté par un souci d'équipondération des sujets et des photographies (2 pour une photo choisie, 0 pour une photo rejetée, 1 à chaque photo en cas d'hésitation).

Notre démarche est alors double :

- *recherche des facteurs sous-jacents aux photographies* : nous cherchons s'il existe des corrélations entre les choix des sujets, c'est-à-dire des analogies dans les réponses qui correspondent à des goûts caractéristiques des individus, à des critères de choix ou de rejet.
- *regroupement des sujets* : nous cherchons des similitudes entre les sujets, c'est-à-dire des types de réactions qui se répètent et des correspondances sociologiques de ces comportements électifs.

L'analyse factorielle des correspondances nous permet de répondre à ces deux objectifs. Elle présente l'avantage de permettre la projection simultanée des individus et des photographies sur un même graphe. Nous nous contentons d'en rappeler ici brièvement les principes : après avoir transformé les données de base, nous construisons le nuage des p photographies dans l'espace R^n des individus, puis nous cherchons un sous-espace qui résume ce nuage avec un minimum de pertes d'information. Cela nous conduit à la recherche de direction dans lesquelles *les réponses sont les plus différenciées*. Ces directions (ou axes factoriels) sont indépendantes, elles synthétisent les ressemblances et les divergences entre les choix.

2 Possibilités d'interprétation

2.1 Axes et plans factoriels

Il est intéressant de distinguer les facteurs significatifs de ceux qui ne le sont pas. Le pourcentage d'inertie du nuage expliqué par chacun des axes nous permet de connaître leur importance relative. En raison du grand nombre de données les pourcentages sont faibles mais toutefois satisfaisants :

Axe	1	2	3	4	5	6
%	7.2	4.7	3.6	3.3	3	3

Les deux premiers axes sont les plus significatifs.

2.2 Interprétation des axes

Nous avons projeté les photographies et les individus sur les plans factoriels définis par les axes pris deux à deux. Deux photographies sont considérées comme proches si les individus les ont associées de la même manière, c'est-à-dire choisies (ou rejetées) *simultanément*. Les couples dont les deux photos sont rejetées aux deux extrémités opposées d'un axe sont ceux pour lesquels les variations d'opinion sont les plus grandes. On peut donc chercher une interprétation pour chacun des axes en déterminant les caractéristiques différentielles communes que présentent les paysages situés à l'extrémité d'un axe et celles des paysages qui leur sont opposés.

2.3 Etude des préférences du public

Le centre du plan factoriel correspond au choix moyen de la population. Les images qui sont proches du centre et dont les "partenaires" sont très loin correspondent à des goûts communs de la population interrogée.

2.4 Variables explicatives

Deux solutions nous sont offertes pour tenter d'expliquer les choix des individus à travers leurs caractéristiques socio-culturelles :

- projeter les caractères des individus en variables supplémentaires sur les plans factoriels; il est à noter que le nombre d'individus par catégorie joue un rôle sur la position de chaque variable: moins une variable est représentée plus elle est loin du centre. Nous devons donc être très prudents dans cette interprétation.

- projeter le nuage de certaines catégories d'individus et en observer l'homogénéité.

3 Interprétation des résultats

3.1 Plan 1-2 (tableau n° 1)

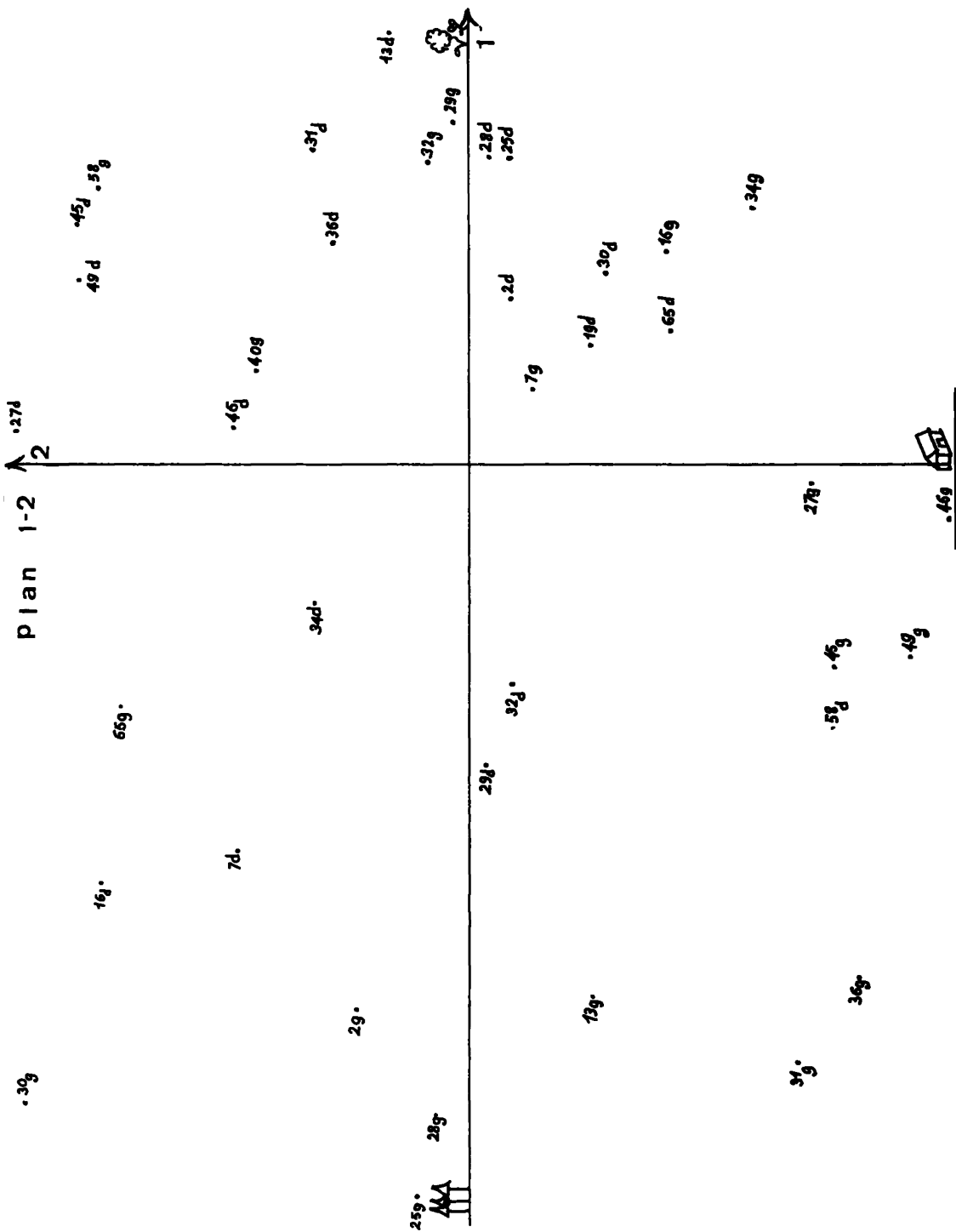
3.1.1 Axe 1

L'examen des couples (12 environ) qui caractérisent cet axe a permis de déterminer une caractéristique différentielle commune : *la rectitude, l'ordre*. On constate que toutes les photos où l'un des paysages est plus rectiligne que l'autre sont opposées dans le même sens : les photos ordonnées à gauche de l'axe (25G, 29D), les autres à droite (25D, 29G). Cette opposition peut s'exprimer de différentes façons :

- *intérieur de peuplement*

. arbres droits, peuplement élané - arbres tordus à troncs sinueux (couple 25 et 19) (le couple 19 est figuré avec l'axe 3 ; cf § 3.2.1)

. arbres alignés, peuplement ordonné (peupliers) - peuplement irrégulier, désordonné (couple 2)



- *Lisière de peuplement*

. arbres proches les uns des autres, grands, au fût dégagé, s'élançant vers le ciel ; lisière nette, rectiligne - arbres jeunes (pas de tronc net) à aspect touffu, sans organisation ; lisière irrégulière (couple 29).

On constate donc sur ce premier axe une opposition entre les formes rectilignes, ordonnées, où les lignes verticales créent un rythme et les formes diffuses, tordues, touffues.

Il est à remarquer que les belles futaies de production, à fûts élançés (2G, 65G, 25G, 19G) se situent à gauche sur ce premier axe et sont pour la plupart, plus loin du centre, donc moins appréciées que les forêts non productives qui leur sont opposées (2D, 65D, 25D, 19D).

On peut alors se demander si, comme il l'est souvent annoncé, répondre à des objectifs de production, c'est aussi répondre aux aspirations du public. Cela mérite une étude plus approfondie.

3.1.2 Axe 2

Une observation semblable des 7 à 8 couples qui ont contribué à former cet axe a permis de déterminer un critère commun d'opposition : *le degré d'humanisation*. Les photos s'opposent par l'importance de l'artificialisation : la présence humaine est toujours plus perceptible sur l'une que sur l'autre qui paraît alors "plus naturelle". Il existe une grande variété de manifestations de ce caractère :

- présence d'habitations, de cultures, opposée à une absence (couples 27 et 40)
- sous-étage dégagé opposé à un sous-bois impénétrable (couple 7)
- travail du forestier perceptible (coupes, bois empilé) opposé à un travail moins perçu (jeune boisement dense - couple 34).

Cette opposition peut se manifester également par le degré de recouvrement végétal : champs, forêt "parc", opposés à forêt dense (couple 65). La présence d'animaux domestiques (vaches) est également perçue comme "artificielle".

3.1.3 Plan 1 2

Pour de nombreux couples, les photos s'opposent à la fois par les caractères 1 et 2. Ces couples de photos se trouvent alors situés sur les bissectrices des axes 1 et 2.

- *première bissectrice*

Une trouée rectiligne au milieu d'un peuplement apparaît plus artificielle et plus ordonnée qu'un jeune perchis impénétrable (couple 36).

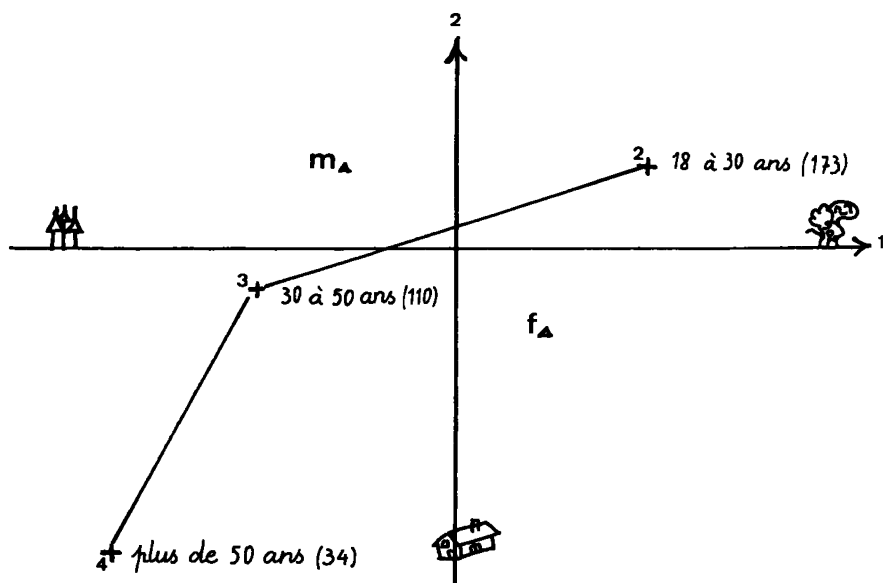
- *deuxième bissectrice*

Une futaie dense apparaît à la fois plus élançée et moins humanisée que quelques arbres au milieu d'une pelouse (couple 65) de même qu'une futaie dense opposée à un ruisseau bordé d'un sentier (couple 16).

La lisière d'un peuplement âgé se détachant sur un jeune peuplement est perçue comme plus rectiligne et moins humanisée qu'une lisière d'arbres sinueux se détachant sur une coupe de bois (couple 34).

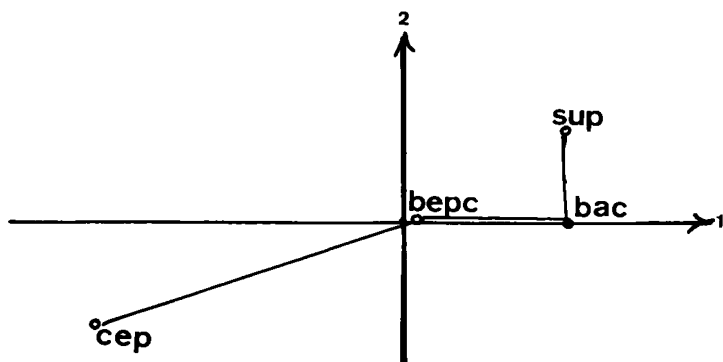
3.1.4 Variables explicatives

Il y avait un grand nombre de variables explicatives. Nous ne nous intéresserons ici qu'à quelques unes. Il est à noter que moins une variable est représentée, plus elle aura tendance à être loin du centre, c'est pourquoi nous avons indiqué après chaque variable l'effectif de la catégorie qu'elle représente.



Nous voyons apparaître une opposition entre les hommes et les femmes. Celles-ci préfèrent les arbres à forme sinueuse et les paysages où la présence humaine est visible.

La courbe des âges est intéressante : plus les gens sont âgés, plus ils recherchent les peuplements ordonnés et la présence humaine.



Sup : Enseignement supérieur (100)

BAC : (69)

BEPC : (65)

CEP ou rien : certificat d'études (88)

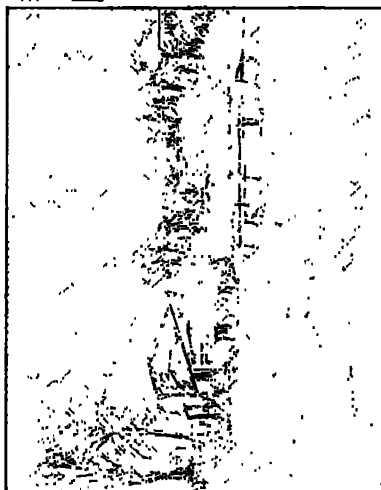
Plus le niveau d'instruction est élevé, plus les individus rejettent l'humanisation et l'organisation de la forêt. Cette interprétation doit être nuancée dans la mesure où il peut y avoir des interférences entre plusieurs variables explicatives : par exemple, les agriculteurs jouent un rôle important dans la catégorie "C.E.P.", et la catégorie "Sup", est assez hétérogène puisqu'elle comprend aussi bien les étudiants (donc des jeunes), que des cadres supérieurs et des chercheurs plus âgés).



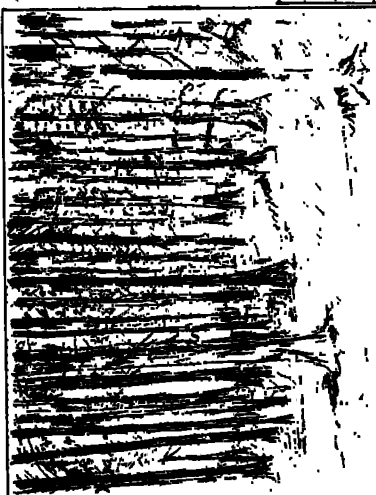
25^D



27^D



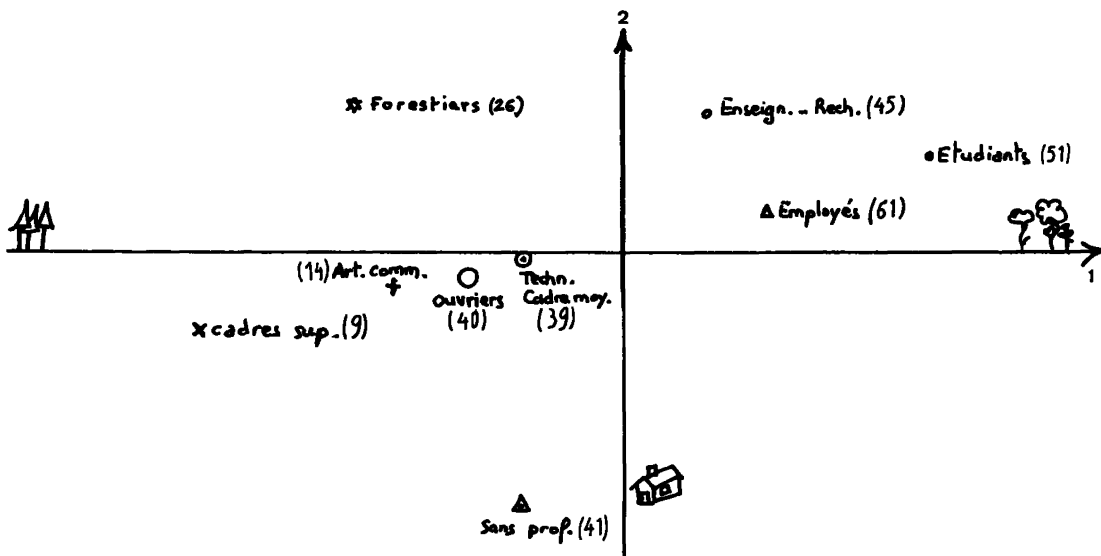
27^G



25^G

+ Catégorie socio-professionnelle +

Nous avons réparti les professions en 11 catégories et nous y avons ajouté le groupe des forestiers (quelle que soit leur profession).



Nous voyons apparaître trois groupes :

- les agriculteurs : leur position n'a rien de surprenant ; ils sont les artisans de la transformation de la nature, la présence humaine (dans la mesure où ici il ne s'agit pas de villes) ne les choque pas, bien au contraire. Pour eux, la forêt est une source de production : ils préfèrent les coupes, le travail en forêt, les beaux arbres bien ordonnés, à une nature non domestiquée, à des arbres tordus, sinueux, qui semblent n'avoir aucun rôle économique.

- les cadres supérieurs, les artisans, les ouvriers, les techniciens et cadres moyens : ils se trouvent dans la même zone ; ils préfèrent les peuplements productifs et une certaine présence humaine.

- les employés, les enseignants et chercheurs, les étudiants, les professions libérales : se situent à l'opposé : ils recherchent une nature non travaillée par l'homme, des arbres à forme pittoresque.

On peut remarquer tout de suite que ces trois groupes correspondent aux secteurs classiques de l'économie primaire, secondaire, tertiaire.

La position des forestiers n'est pas inattendue : ils préfèrent la forêt productrice, les arbres bien droits, mais contrairement aux agriculteurs ne tiennent pas particulièrement à la présence humaine dans un paysage.

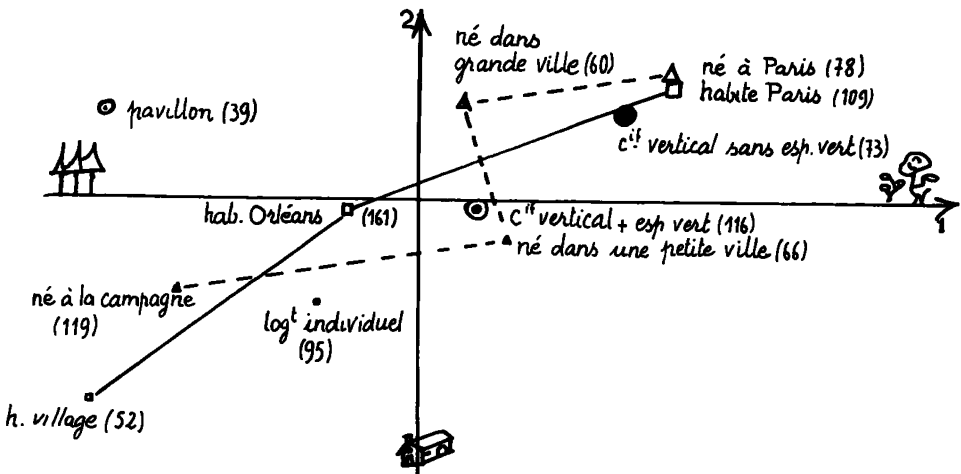
Nous pouvons rapprocher ces résultats de ceux obtenus à partir d'études de comportement. Ballon (1975) en particulier définit deux types de relation du public avec la forêt :

- la relation "noble" marquée par la recherche de la "vraie" nature sauvage, l'attrait de la forêt pour elle-même, l'hostilité à sa transformation.

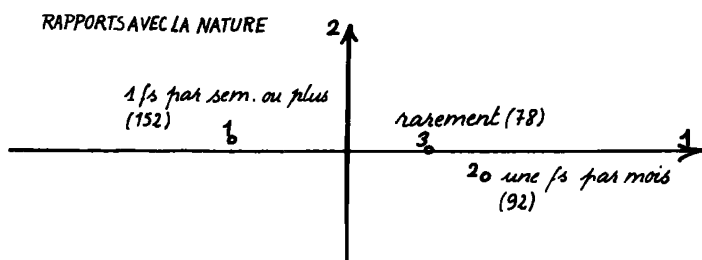
- la relation "instrumentale" qui se traduit par un comportement de type fonctionnel : besoin d'évasion, recherche d'une forêt aménagée pour la détente, perçue comme un antidote de la ville.

Ballion oppose alors les classes "nantis" qui ont une relation "noble" avec la forêt aux classes n'ayant pas accès à la "culture scolaire" qui ont une relation "instrumentale". Pour Kalaora (1975) ce n'est pas tant le niveau d'instruction ni la place dans l'échelle sociale qui sont à l'origine de ces deux types de relation mais bien plus "la relation au travail". Notre étude semble aller dans ce sens : le modèle "utilitaire" symbolisé par l'aménagement de la forêt, le travail de l'homme sur la nature, est préféré par les ouvriers, les techniciens mais aussi les cadres moyens et les cadres supérieurs ; au contraire, le modèle "noble" symbolisé par le refus de toute action humaine sur la nature est préféré par les enseignants, les chercheurs, les étudiants et les membres des professions libérales. Cette répartition est en liaison avec le type de travail : l'ouvrier comme le cadre supérieur de l'industrie participent de façon différente à la transformation de la matière première et sont favorables à une intervention de l'homme sur le milieu ; au contraire, les "intellectuels" se dégagent des aspects utilitaires, matériels et recherchent une nature idéalisée.

△Lieu de naissance, □lieu d'habitat, ○type d'habitat



Les graphes du lieu de naissance et du lieu d'habitat sont comparables : les habitants de la campagne (13 agriculteurs et 39 non) préfèrent une forêt ordonnée et ne sont pas hostiles à une nature "domestiquée". Au contraire les Parisiens rejettent toute verticalité dans la forme des peuplements forestiers et toute présence humaine dans un site rural. On pourrait expliquer leur attitude par le fait qu'ils ressentent la nature par opposition à la ville et qu'ils fuient donc les alignements, "les murs" verticaux, les horizons limités, le travail de l'homme. Cette hypothèse se trouve confirmée par la position des variables "type d'habitat" : Les habitants des collectifs verticaux rejettent la verticalité des peuplements (axe 1) et s'opposent en cela aux habitants des collectifs horizontaux ; par contre sur le 2^o axe, les habitants des collectifs horizontaux rejoignent ceux des collectifs verticaux dans leur rejet de la présence humaine en forêt.



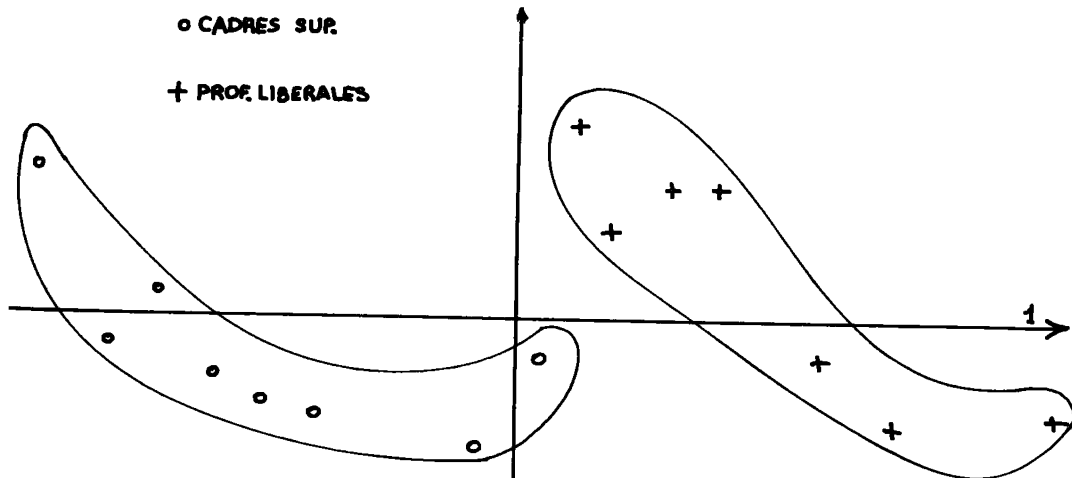
Sur le premier axe, deux groupes s'opposent : ceux qui vont en forêt une fois par mois au moins et ceux qui y vont presque toutes les semaines. La haute futaie est donc préférée par ceux qui connaissent la forêt. Nous constatons que cette variable ne joue pratiquement aucun rôle sur le deuxième axe.

A travers ces résultats, la forêt "mythifiée" apparaît comme une nature où l'homme n'intervient pas et où les arbres ont des formes originales, pittoresques.

+ Nuage des individus +

Les variables explicatives que nous venons d'étudier, n'ont pas nécessairement un rôle indépendant, c'est pourquoi, il peut être intéressant de projeter le nuage de certaines catégories d'individus et d'en observer l'homogénéité.

A titre d'exemple nous projetterons ici le nuage des cadres supérieurs et des professions libérales.



La nette opposition de ces deux nuages confirme l'hypothèse selon laquelle le niveau social n'est pas prédominant au niveau de la perception des paysages. Elle devra être vérifiée sur un plus grand nombre d'individus. Il est à préciser que les nuages des agriculteurs, des forestiers, des artisans-commerçants sont très homogènes alors que par exemple celui des étudiants ne l'est pas du tout, des études plus poussées seraient nécessaires pour rechercher l'origine des divergences en particulier par tri-croisé.

3.2 Plan factoriel 3 4

3.2.1 Axe 3

Cet axe n'est caractérisé que par un nombre limité de couples (4 ou 5) ce qui rend son interprétation difficile.

Nous constatons que la polarité est formée par l'opposition entre les paysages "morts" (évoqués par la présence de végétation défoliée, à l'aspect hivernal, paysages stériles) et les paysages bien vivants (évoqués par la présence d'un feuillage dense). Par exemple, le couple 5 oppose des arbres dépérissants, sans feuille à houppiers dégarnis, prêts à tomber (réserve de Fontainebleau) à un peuplement en pleine végétation. Le couple 19 oppose un paysage où l'on ne voit que des troncs, un sol nu, qui apparaît désolé, à un peuplement de chênes-lièges au feuillage dense. De même, le couple 32 oppose un peuplement de jeunes résineux dont on ne voit que quelques têtes, et perçu pour la plupart comme une lande abandonnée, à une peupleraie bien feuillée.

Cette opposition s'exprime également comme suit :

- arbres chétifs, dégarnis, sans feuilles, "cadavériques" - arbres à feuillage dense, à sous-bois développé, végétation luxuriante.
- paysages hivernaux - paysages printanniers.
- végétation inexistante (jachère) ou quelques arbres isolés - paysages vivants (présence d'eau par exemple).

On peut donc interpréter cet axe comme exprimant l'opposition entre les paysages désolés et les paysages à végétation vigoureuse, ces derniers étant largement préférés.

19 D



19 G



3.2.2 Axe 4

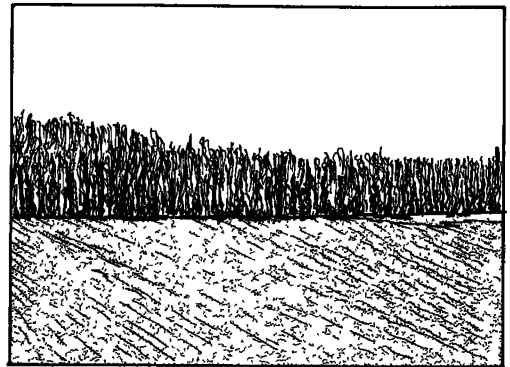
Il est également caractérisé par un petit nombre de couples. Il semble que la présence ou l'absence de silhouettes nettes se détachant sur un fond plus clair ait créé l'axe.

- les troncs dégagés des grands résineux se découpent sur le ciel tandis que la frondaison des feuillus estompe la netteté des fûts (couple 7).
- un champ dont aucun élément ne rompt la monotonie est opposé à celui où une silhouette d'arbre se découpe au premier plan (couple 60).
- le couple 29 oppose des formes nettes (silhouettes) à des formes diffuses (texture).

L'ensemble des paysages situés à droite de l'axe est donc caractérisé par la netteté des silhouettes, des formes précises, bien marquées, qui en général donnent de la force au paysage ; au contraire, rien ne se

détache au milieu des paysages situés à gauche de l'axe, ils sont flous, leurs éléments indistincts, diffus, imprécis, les contrastes sont estompés. Ces deux types de paysages sont également appréciés.

De la projection des variables explicatives nous retiendrons que dans l'ensemble les comportements des individus vis-à-vis des caractères 3 et 4 semblent peu liés à leur appartenance à tel ou à tel groupe social. Les femmes semblent préférer cependant les peuplements à feuillage dense (elles sont opposées aux hommes sur l'axe 3).

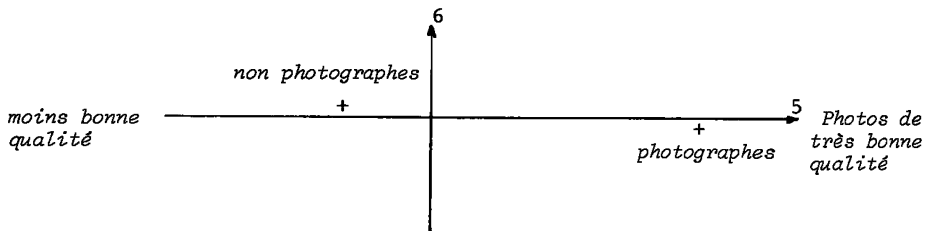
60^D60^G

3.3 Plan 5-6

3.3.1 Axe 5

Les couples qui caractérisent cet axe ont un point commun : l'inégalité de la qualité des photos (couple 2).

Il est à remarquer que c'est le seul axe sur lequel la variable "faites-vous de la photo" ait joué un rôle.



La présence de cet axe permet de répondre à l'une des critiques formulées à l'encontre de cette méthode. En effet, si comme certains le supposaient, les individus étaient sensibles à la qualité de la photo et non au paysage réel qu'elle représente, cet axe aurait eu un rôle plus important et aurait été caractérisé par un plus grand nombre de couples.

3.3.2 Axe 6

Aucun couple n'est réellement caractéristique sur cet axe.

3.3.3 Plan 5-6

Dans ce plan de nombreuses photos se situent loin du centre (points légers ayant reçu peu de suffrages) alors que celles qui leurs étaient opposées sont très proches du centre (points lourds, bénéficiant de l'approbation générale) ; ces paysages préférés par une large majorité présentent une caractéristique commune : la présence d'eau. L'élément eau

semble faire l'unanimité.

Nous avons résumé dans un tableau les directions de variations détectées dans l'analyse des réponses :

Axe	Pôle -	Pôle +
1	FORMES RECTILIGNES-VERTICALES - arbres droits - paysage ordonné	FORMES IRREGULIERES-COMPLEXES - arbres tordus - paysage désordonné
2	PAYSAGE HUMANISE - présence d'habitations - couverture végétale rare - travail de l'homme perçu	PAYSAGE NATUREL - absence d'habitation - couverture végétale dense - travail de l'homme non perçu
3	PAYSAGES VIVANTS - paysage estival - feuillage dense	PAYSAGES MORTS - paysage hivernal - pas de feuille
4	NETTETE DES SILHOUETTES - paysage à caractère "fort" - formes nettes (cimes des résineux) - éléments différenciés	FORMES DIFFUSES - paysage monotone - formes confuses - éléments indistincts (texture)
5	PHOTO "ARTISTIQUE"	PHOTO FLOUE

CRITIQUE DE LA METHODE

- Soucieux de savoir si les choix exprimés n'étaient pas liés à l'état psychologique de l'individu au moment de l'enquête, nous avons demandé à quelques individus de refaire le test à 2 mois d'intervalle. Il apparaît que les deux séries de réponses sont très similaires ce qui tendrait à prouver qu'il existe une certaine constance dans les choix.

- Notre méthode ne permet pas de mesurer le degré de préférence du public pour l'une ou l'autre des photos de chaque couple. On aurait pu le faire en associant à chaque modalité de réponse une note comprise entre 0 et 1, mais il n'est pas certain que le public ait su quantifier son appréciation ni que chaque interviewé utilise la même échelle.

- Les résultats de l'enquête ne sont pas extrapolables à l'échelle de la France : tous les types de paysage n'étaient pas représentés et l'échantillon de population était restreint. Mais le schéma expérimental est souple et peut être modifié dans le choix du matériel et de l'échantillon. Cette méthode pourrait en particulier être utilisée pour l'étude de la perception des paysages de montagne ; il pourrait également être intéressant de comparer la perception de la forêt avec celle de l'arbre de la ville.

- L'utilisation de diapositives en couleurs pourrait permettre de toucher un plus grand nombre d'individus mais la réalisation en reste assez difficile.

- "Enfin, un doute subsiste: le sujet à qui on présente des photographies les juge-t-il comme évocation de paysage ou vraiment comme un paysage dans lequel il croit se trouver. On a vu en étudiant l'axe 5 que la sensibilité des sujets à la qualité de la reproduction photographique jouait peu. Mais pour ôter tout doute, il conviendrait de comparer les jugements formulés par un même sujet sur un site dans lequel il se promène et sur le même site présenté par la photographie." Des essais ont été faits (Shafer et Mietz, 1970 ; Shafer et Richards, 1974 ; Dunn, 1974-1976) où l'on comparait les jugements portés sur le paysage réel, sa photographie sur papier et sa photographie projetée. Les résultats sont

généralement très concordants. Bien qu'il s'agisse dans ces essais, de photographies en couleurs, leurs résultats constituent un encouragement à admettre que les résultats obtenus ici sur photographie donnent une bonne idée de ceux qu'on aurait obtenus sur des paysages réels.

CONCLUSION

Cette méthode malgré ses limites, apporte des éléments nouveaux qu'il n'était pas possible de prévoir : des spécialistes interrogés sur les critères de choix du public, avaient reconnu leur ignorance en la matière. Les résultats présentés dans cette étude n'ont pas une valeur d'explication générale : on ne saurait tirer une conclusion trop hâtive sans avoir fait une étude extensive sur un échantillon plus varié. Nous avons proposé un "modèle hypothétique" d'interprétation des réactions du public selon lequel la perception est influencée par de nombreuses variables socio-culturelles et en particulier par le type de travail. Cela nous conduit à affirmer qu'il n'existe pas un public mais un *grand nombre de publics* et souligne la nécessité de s'interroger avant tout aménagement sur le public auquel on s'adresse.

Cette étude n'est qu'une première démarche, mais il semble que la méthode puisse être généralisée et soit un guide utile pour saisir les aspirations du public.

BIBLIOGRAPHIE

- BALLION, R. (1975) : La fréquentation des forêts, Revue Forestière Française, 2, 155-170
- DUNN, M. C (1974) : Landscape evaluation techniques : an appraisal and review of the literature. Centre of Urban and Regional studies. University of Birmingham working pages n° 4, 68 p.
- DUNN, M. C (1976) : Landscape with photographs : testing the preference approach to landscape evaluation. J. Environmental Management, 4, 15-26
- KALAROA, B. (1975) : Problématique de la fréquentation et des représentations de la forêt péri-urbaine. C.R.F. Orléans, Station Forêt-Environnement, Doc.75/10
- LOWENTHAL, D. (1966) : Assumptions behind the public attitudes. Environn. Quality in a growing economy, H. JARRET. 128-137
- LOWENTHAL, D. (1967) : (dir publ.) Environmental perception and behavior. Univ. Chicago, geog. res. paper 109, 88 p.
- SHAFER, E.L. - MIETZ, J. (1970) : It seems possible to quantify scenic beauty in photographs. - USDA For Serv, Res. Pap NE 162, 12 p.
- SHAFER, E.L. - RICHARDS, T.A. (1974) : A Comparaison of viewer reactions to outdoors scenes and photographs of thoses scenes. - USDA For. Ser, Res. Pap NE 302, 26 p.